

qui aurait pu inventer un mouvement à chacune de ces expositions pour être sûr de n'appartenir vraiment à aucun. Sorte de Wallace Berman de ce côté du monde, Wolman a produit une œuvre dont la qualité ne se découvre qu'en second. Sur une marche commune aux nouveaux réalistes et peut-être à Fluxus, son travail s'est renouvelé perpétuellement au fil de sa vie, même si l'art-scotch et les séparations en sont les deux forces principales.

Défense de mourir possède un cahier en couleurs où est reproduit un choix exemplaire du travail de Wolman. Ce cahier sépare le livre en deux. Une première partie offre une collection chronologique des écrits et documents de l'artiste, une seconde partie des études et des témoignages très complémentaires.

Dans la première partie, outre beaucoup d'inédits, on retrouve les pages essentielles des années d'amitié avec Debord et ainsi que le fac-similé de *J'écris propre (II^e partie)*, réalisé en 1956 à la colle et aux ciseaux. Il faudrait s'interroger sur ces coïncidences qui interviennent régulièrement à grande distance entre des cultures aux comforts matériels similaires (au moins dans l'exclusion) et d'une grande disparité sur le plan de la conscience politique (au moins dans la révolte). Je ne pense pas seulement aux textes de la Beat Generation relevant du même procédé, ni même à un certain tableau de Rotella.

Parmi les témoignages, ceux de Giorgio Gallizio ou de Piero Simondo évoquent des événements plus ou moins liés à l'histoire de l'IS. Les études balayent intelligemment l'ensemble des pôles d'intérêt de Wolman, à qui Villeglé rend hommage (sur les artistes du xx^e siècle qui ont utilisé le décollage, l'arrachage, l'assemblage d'affiches, de journaux, de papiers glanés on peut consulter l'essai/catalogue de ce dernier : *Lacéré anonyme*, paru en 1977. Du même auteur : *Cheminements*, paru en 1999, relate les années 1943 à 1959, où il croise entre autres Wolman et Debord).

Défense de mourir est l'ouvrage le plus complet et le plus richement illustré existant sur Wolman. Cette parution ainsi que la rétrospective affirment adroitement la place de Wolman dans la création des cinquante dernières années.

Guillaume GODARD

Gil Joseph Wolman, *Défense de mourir*, Allia, 2000.

Rétrospective *Gil Joseph Wolman* du 13 octobre au 21 décembre

ARCHIVES & DOCUMENTS SITUATIONNISTES

NUMÉRO 1 • AUTOMNE 2001

Le livre d'une vie

À l'occasion de la rétrospective *Gil Joseph Wolman*, les Éditions Allia font paraître un livre intitulé *Défense de mourir*, faisant office de catalogue.

Gil J. Wolman (1929-1995) ne fut pas membre de l'IS mais il participa activement à l'Internationale lettriste, mouvement qui la précéda. En janvier 1957, Wolman fut exclu de l'IL, soit quatre mois après l'avoir représenté au congrès d'Alba, réunion annonciatrice de la conférence de Cosio-d'Arroscia. Il créa vers 1963 une deuxième IL avec Jean-Louis Brau, fondateur comme lui de la première et avec le nouveau réaliste et ex-lettriste François Dufrêne.

Les mouvements artistiques ont pullulé au siècle dernier. Tonnes à idées, associations de recherches, agrégats d'arrivistes, fédérations passagères de révoltes, ou simples groupes d'amis, ces mouvements de natures et d'intérêts très divers ont généralement abouti à faire mieux connaître la production de chacun de ses membres qu'elle ne l'aurait été autrement. La pensée classificatrice s'est vite trouvée satisfaite de cet état et il n'est nulle part de musée (hormis la nouvelle Tate... et encore, contre quoi !) où les salles dites modernes ne soient organisées de cette manière. C'est sans doute pour cela que Wolman n'y figure pas (à quelques rares exceptions comme la très étonnante collection Wolfgang Hahn) lui